



présente

Le ciel pourpre

une nouvelle inédite

de

Jean-François Pré

© Jean-François Pré 2019

- Dis-moi papy, pourquoi on dit que les gens vont au ciel quand ils sont morts ?
- Parce que Dieu, il est tout là-haut, mon enfant.

L'homme à l'abondante crinière blanche leva son visage émacié, au profil aquilin. Il désigna du regard la couche nuageuse qui virait à l'antracite. Un orage se préparait.

- Mais alors, Papy, pourquoi on les met dans la terre s'ils doivent monter au ciel ?

Le petit Kevin tenait la main de son grand-père. Au premier rang d'une foule qui assistait à l'inhumation d'un djihadiste français dont le corps venait d'être rapatrié. C'était la seule famille du mort. Le père et le fils. La mère du petit avait disparu en Syrie. Il y avait l'oncle aussi. Soldat de la « guerre sainte », expatrié puis extradé. Mais on ne l'avait pas autorisé à sortir de prison pour assister à l'enterrement de son frère. Lors du dernier assaut à Baghouz, il avait été plus chanceux que lui. Plus chanceux... ou peut-être plus avisé. Il s'était rendu aux forces de la Syrie libre, juste à temps. Pour échapper au massacre.

- C'est parce que, répondit le grand-père, le corps est une écorce.
- C'est quoi une écorce ?

Les traits du grand-père se crispèrent. Comment allait-il expliquer à cet enfant, qu'il connaissait à peine, la séparation du corps et de l'âme ? Ils étaient au cimetière du Trocadéro et le corbillard venait juste d'arriver. Les hommes de main de la société de pompes funèbres sortaient le cercueil du break noir dont le hayon était grand ouvert. Les employés du cimetière dégageaient la dalle de marbre qui obstruait le funèbre orifice.

Au petit groupe des proches s'étaient joints quelques journalistes. Les photographes se tenaient à distance. De manière à ce que le dé clic de l'objectif se fondît dans le brouhaha ambiant. Les puissants téléobjectifs permettaient aujourd'hui cette intrusion insonore.

- Une écorce, expliqua le grand-père, c'est une peau, comment dire... rigide, qui recouvre un fruit.
- Mais alors, repartit le gamin, si le corps est une écorce... où est le fruit ?

Le grand-père se sentait de plus en plus mal à l'aise pour satisfaire la curiosité de son petit-fils. La soif de comprendre, de connaître le monde. Une soif difficile à désaltérer chez un enfant de six ans qui ne connaissait du monde que violence et cruauté. Endoctrinement dans les ténèbres. D'autant plus que l'homme âgé, au visage fatigué, imaginait le corps sans vie de son fils à l'intérieur de ce cercueil rutilant, vers lequel tous les regards étaient tournés. Un cercueil qu'il avait voulu fait du bois le plus précieux. Puisque son fils avait refusé un mode de vie aisé, à l'occidentale, ce grand bourgeois, homme d'affaires juste et intègre, mais aussi impitoyable, allait lui offrir une mort de luxe dans un cimetière où il n'aurait pour voisins que des défunts célèbres.

Des hommes ayant réussi.

- Le fruit, mon enfant, hum... le fruit est fait de chair et la chair doit être placée sous terre parce qu'elle va pourrir et qu'en pourrissant, elle risque de contaminer l'air que nous respirons.

- Il n'y a qu'à la brûler, Papy. Elle se transformera en fumée et la fumée montera au ciel.

Le petit était né dans un pays où l'on brûlait tout, y compris les êtres vivants. Le feu apparaissait comme la solution universelle à ses yeux d'enfant. Le grand-père se racla la gorge et répondit :

- Chez nous, mon petit, la montée au ciel n'est visible que par Dieu qui est éternel. L'homme, lui, ne peut voir que le début et la fin de ce qu'on appelle... la vie.

Le grand-père se demanda s'il s'adressait à son petit fils de six ans ou à lui-même. Il se retourna vers les murs du cimetière et imagina le va-et-vient incessant de la vie, derrière l'enceinte de la nécropole. La place du Trocadéro, l'esplanade des Droits de l'Homme, la Seine, le Champ-de-Mars, la tour Eiffel.

Les Droits de l'Homme... Quelle gigantesque farce !

Un bouclier de fumée face à la barbarie.

Le vieil homme avait donné à ses fils une éducation, une culture, une morale et il avait reçu, en échange, deux bêtes féroces, crachant dans le sang une idéologie mortifère. Il leur avait inculqué une pensée, véhiculée par des mots avec pour carburant des idées qu'il jugeait nobles... Comment le moteur avait-il pu s'enrayer ? Il ne comprenait toujours pas. Ce qu'il savait, en revanche, c'est que le petit Karim (il s'était empressé de le rebaptiser Kevin, un prénom à la mode dans les écoles) *pouvait* être sauvé.

Devait être sauvé.

- Tu me fais mal, Papy !

Tétanisé par l'émotion, le vieillard s'était mis à serrer la main du gamin. Il relâcha son emprise et caressa la tignasse brune que le vent avait éparpillée sur le front de l'enfant. Tout était prêt pour la descente du cercueil dans le caveau. Les croque-morts avaient glissé les sangles sous le bois d'acajou et commençaient à soulever la bière aux poignées d'or plein. Soudain, le vieil homme s'aperçut que son petit fils avait sorti de sa poche un petit objet noir qui ressemblait à une clé de voiture électronique.

- Qu'est-ce que c'est que ça ?
- C'est tonton qui me l'a donné. Il m'a dit qu'en appuyant dessus, ça ferait monter papa directement au ciel.
- Ne touche pas à ça, Kevin !
- Je ne m'appelle pas Kevin, je m'appelle Karim !
- Donne-moi ça, Ke...

Une immense lueur orangée, qu'il n'eut ni le temps d'identifier ni celui d'admirer la féerie scénique, fut la dernière vision temporelle de ce vieil homme qui avait tout gagné puis tout perdu au jeu de la vie.

Y compris la sienne.

Jean-François Pré



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »